

en compagnie de M. Van Bruyssel, consul général de Belgique au Canada.

Ces messieurs ont été enchantés de leur séjour parmi nous. Et dans un temps où la Belgique cherche à s'ouvrir de nouveaux marchés et à se créer des relations commerciales plus étendues, leur visite ne pourra que nous valoir une attention particulière de la part du haut commerce et de l'industrie belges.

Il y a des années que M. Van Bruyssel dévoue son énergie et son activité au développement de nos échanges internationaux avec la prospère et intelligente nation qu'il représente au Canada. Son travail a déjà produit des fruits, mais ce n'est que l'origine de relations qui devraient prendre une importance considérable pour notre pays.

La *Minerve* publiait, la semaine dernière, au sujet des rumeurs absurdes auxquelles la presse a donné cours relativement à l'honorable M. Chapleau et à sir Adolphe Caron, un article d'une perfidie et d'une fausseté remarquables.

Les conservateurs n'y comprennent rien. Accoutumés jadis à regarder la *Minerve* comme un organe de parti, ils se sont souvent étonnés depuis de la voir devenir l'organe de sa direction. Mais ce qui dépasse la mesure, c'est de voir la vieille déesse sortir d'une catalepsie chronique pour attaquer M. Chapleau au bénéfice de sir Adolphe Caron.

Il n'y a que les nains politiques dont l'ambition ne trouverait pas son compte à voir rentrer M. Chapleau dans le cabinet fédéral — leurs folles prétentions étant d'y arriver eux-mêmes — qui peuvent trouver quelque avantage à vouloir diminuer l'influence du lieutenant-gouverneur de Québec.

Qu'ils se rassurent pourtant. M. Chapleau reste à Spencer-Wood, où ses goûts et l'état de sa santé l'ont conduit et où, dans la tranquille atmosphère qu'il respire pour la première fois depuis trente ans, il pourrait, s'il avait le cœur moins haut placé, savourer bien de petites et grandes revanches que le temps lui a déjà offertes et ne manquera pas de lui apporter encore.

Le rapport du ministre de la milice pour l'année 1892 laisse entrevoir la possibilité d'un changement prochain du fusil actuellement en usage dans la milice canadienne.

Dans le cas où il serait décidé d'adopter un fusil perfectionné, il faudrait modifier l'outillage de la cartoucherie ; mais avec une ou deux machines de plus et des modifications à l'outillage actuel, la fabrique de Québec se trouverait en mesure de produire rapidement les cartouches voulues pour la nouvelle arme. Je vois par le rapport du directeur de l'intendance que la fabrique a amplement subvenu aux besoins actuels, tant sous le rapport des cartouches à fusil que sous celui des projectiles creux, sans compter qu'elle a augmenté la réserve conservée en magasin. Un quart de million des cartouches Martini-Henry qui sortent actuellement de la fabrique a été fabriqué dans le cours du semestre de janvier à juillet 1892 ; et la production, pour l'année 1892, a presque atteint deux millions de cartouches. Ces cartouches ont été éprouvées et ont donné la plus grande satisfaction.

Les journaux ont fait dernièrement des commentaires sur l'attitude que prendra le parti libéral à sa prochaine grande convention au sujet de la réforme du sénat. Le

*Globe*, de Toronto, croit que le meilleur moyen de réformer le sénat, c'est de l'abolir. Il n'y a pas de doute que cette importante question sera discutée à la convention.

Le *Globe*, de Toronto, fait l'éloge de M. Laurier en ces termes :

“ L'honorable M. Laurier est incontestablement l'homme qui, dans le parlement canadien, jouit de la plus grande influence personnelle. Nous ne contestons pas le talent du chef du parti conservateur. Sir John Thompson est un administrateur actif, un avocat de premier ordre, un *debater* puissant.

“ Mais comme général exerçant sur les hommes un pouvoir magnétique qui enchaîne les partisans, il est certainement surpassé par le chef libéral.”

Du moment que les libéraux sont satisfaits de leur chef, ils ajoutent considérablement à leur force actuelle comme parti. La désunion est une faiblesse dont le parti conservateur a rarement eu à souffrir. L'opposition ne peut que gagner à suivre l'exemple donné par ce dernier.

Du *Cultivateur* :

“ Un beau monsieur qui a de quoi boire et manger peut bien, dans son cabinet de travail, composer de magnifiques articles sur les avantages de l'agriculture, parler de la beauté des campagnes, du bonheur de la vie des champs, donner des conseils sur la manière de cultiver et d'améliorer la terre ; au fond de tout cela, c'est de la blague. Les habitants n'ont pas besoin de ces déclamations pour se convaincre que la vie des champs vaut mieux que la vie des villes ; seulement ils n'aiment pas à crever de faim. Du moment qu'ils auront espoir d'y vivre, ils y resteront. Que le commerce reprenne vigueur, et l'émigration cessera.”

Il y a beaucoup de vrai là-dedans ; mais ce qui est faux, c'est de dire que, parce qu'un homme est riche et ne cultive pas lui-même, il n'est pas en position de donner de bons conseils aux cultivateurs, de les encourager et de vanter le bonheur de la vie des champs.

L'homme a ceci de grand, qu'il comprend parfaitement les conditions diverses de l'humanité par l'étude des autres hommes et qu'il s'assimile, par son intelligence et par l'observation, des idées, un genre de vie et des conditions d'existence qui, pratiquement, lui sont tout à fait étrangers.

Un certain nombre d'officiers des bataillons de la garnison de Montréal a eu l'excellente idée de fonder, sous le nom de *Montreal Military Institute*, un cercle pour faciliter les réunions et les relations entre les officiers des diverses nationalités. Le major Radiger a été l'instigateur et l'organisateur du nouveau club, situé rue Sainte-Catherine, à l'angle de la rue Metcalfe.

L'inauguration du club a été faite le 24 mai, jour de la fête de la reine. Le président est le lieutenant-colonel Butler, du bataillon du Prince de Galles.

Les vice-présidents sont : le lieutenant-colonel Prevost, du 65e ; le lieutenant-colonel Massey ; le lieutenant-colonel Starte, des *Victoria Rifles*.

Secrétaire : le major Radiger.

Trésorier : le lieutenant-colonel Cole, de la *Montreal Garrison Artillery*.

La majeure partie des officiers s'était rendue à cette réunion pleine de gaieté et d'entrain, qui s'est prolongée fort tard.

Avant de se séparer, une dépêche fut rédigée dans les termes suivants, et adressée à Sa Majesté la reine d'Angleterre pour la féliciter au sujet de sa fête :